

## Introduction

Introduction Introduction : Problématique autour de l'actualisation du discours politique

## État de la recherche

État de la recherche

## Les travaux sur le *De Regimine principum*

Les travaux sur le *De Regimine principum*

Le *De regimine principum* est une des oeuvres de littérature politique latine les plus diffusées au bas-Moyen Âge (plus de 350 manuscrits sont recensés pour la seule version latine [Briggs 1993 : 255], il y a eu des traductions dans presque toutes les langues européennes). écrit autour de 1280 [Del Punta 1993] par l'augustin Gilles de Rome pour le futur Philippe le Bel, cet ouvrage est composé de plus de deux cent chapitres, et se compose de trois parties. Se gouverner soi, gouverner sa maisonnée et gouverner son royaume sont les thèmes d'un *speculum principum* qui sera un des vecteurs principaux de diffusion de l'aristotélisme médiéval ainsi que de la conception tripartite de la philosophie pratique (en éthique, économie et Politique) en Europe BIZZARRI, « Fray Juan García de Castrojeriz receptor de Aristóteles », p. 55. Il est connu très tôt en Espagne : don Juan Manuel, par exemple, le mentionne dans le *Libro enfiado*, autour de 1336-1337 donc BIZZARRI, « Fray Juan García de Castrojeriz receptor de Aristóteles », p. 56.

Le *De regimine principum* est traduit au Castillan autour de 1345, ce qui contribue à sa forte diffusion en Castille entre les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Il sera par exemple résumé et synthétisé en partie par le lettré Pedro de Chinchilla en 1464, dans un court ouvrage (*Exortación o ynformación de buena et sana doctrina*) à destination du jeune «roi-usurpateur» Alfonse XII, texte que j'ai édité pour mon mémoire de Master I. L'autorité du texte est problématique, tant les divergences sont grandes entre les témoins Díez GARRETAS, « Juan García de Castrojeriz ». La critique, ancienne comme plus récente, a retenu Juan de Castrojeriz comme auteur du texte, mais cette réalité est douteuse, comme l'indiquent Díez Garretas Díez GARRETAS, « Juan García de Castrojeriz », p. 135 et Martín Sanz : Juan García de Castrojeriz semble être une autorité de convenance [Martín Sanz 2009 : 199, note n°6]. L'intérêt de cette recherche de l'auteur de la recomposition est certain : il s'agit de déterminer le contexte idéologique en particulier de re-crédation de l'oeuvre de l'Augustin Gilles de Rome [topo sur la provenance du gaillard]. En ce qui concerne les sources de cette traduction glosée et remaniée, on note un recours important, du fait de la longueur du texte, à des sources antérieures/extérieures. Cependant, les sources se réduiraient à deux ou trois textes qui fournissent la matière principale de la glose : on citera notamment Jean de Salisbury (avec le Policraticus), Jean de Galles et Guillaume de Conches [Guardiola 1985].

Un groupe de chercheurs de l'Université de Valladolid travaille sur la traduction glosée au *De regimine principum* depuis la fin des années 1990. Ce groupe de chercheur a déterminé l'histoire globale du texte. Selon eux, il est possible de mettre en lumière l'existence de deux recompositions successives. Une première recomposition donnerait lieu à un texte dont la glose prend de plus en plus de place au détriment de la traduction, jusqu'à la faire disparaître complètement

dans certains chapitres. Une seconde recomposition voit le jour durant le XVe siècle, remaniement qui a donné un texte réduit à 104 chapitres, la structure en livres et partie ayant disparu. Ces trois versions du texte, dont les témoins peuvent être contemporains, sont nommées A, B et C<sup>1</sup>. Plusieurs chercheurs ont mis en valeur la "bataille" qui aurait lieu entre ces deux entités textuelles, glose et traduction, que ce soit tant du point de vue du contenu du texte (le volume comparé des deux entités) que de celui de la mise en forme (phénomènes de disparition, de reconfiguration de la frontière entre glose et traduction, puis de réapparition de cette distinction avec le manuscrit humaniste du XVe siècle [Martín Sanz, Rodríguez Velasco], enjeux d'une bataille culturelle ? Mas aquí conviene de notar [Martín Sanz 2009 : 221-226]

## État de la recherche méthodologique. La méthode philologique

État de la recherche méthodologique. La méthode philologique Du point de vue méthodologique, 1.2) Méthodologique 1.2.1) Lachmann et Bédier. L'école française. [Il faut que ça soit très rapide] Juste en faire une ligne. Une opposition entre deux écoles méthodologiques. Fin des années 1980 : arrivent de nouveaux chercheurs, de Bernard Cerquiglini. 1.2.2) La variance et la New Philology [montrer le caractère très polémique des discussions avec Cerquiglini 2000] J'ai l'ambition dans mon travail de laisser une place importante à la réflexion sur les méthodes que j'emploie et leur ancrage dans notre «moment scientifique» [l'ensemble des méthodes du temps présent, trouver une expression utilisée] (qu'est ce qui se fait, qu'est ce qui me paraît intéressant, moins intéressant, où mon travail se situe par rapport à ce «moment scientifique». Partir de mon parti-pris méthodologique : les idées que j'avance me semblent particulièrement adaptées aux manuscrits que j'étudie et à l'histoire de leur texte ; je n'ai pas de volonté particulière de théoriser de façon générale, globale, ni de me positionner dans l'abstrait dans le débat philologique [Franssen :2005,117 = on ne peut parfois échapper à la notion d'oeuvre ni d'intention de l'auteur, comme c'est le cas par exemple avec le Chansonier N]. Le genre qui est celui du texte qu'il m'est donné d'étudier, un miroir des princes, texte avant tout théorique (même si la matière narrative ne peut pas être mise de côté) L'idée globale est donc la suivante pour l'étude de mon texte : aller chercher dans la variation entre les différents témoins des points de friction qui seraient significatifs du point de vue de la théorie, de l'idéologie que l'on veut transmettre. Ces points de friction sont clairs entre les manuscrits et l'incunable (à tel point que l'on pourrait presque même parler d'une nouvelle recomposition du texte ! [note : ceci est un argument de plus dans la critique qui doit être faite à l'oeuvre de Beneyto : le Regimiento édité par le lettré espagnol est celui du temps des Rois Catholiques !]), plus subtils entre les différents manuscrits. Voici une hypothèse de travail : je n'ai pas de certitude absolue de trouver quelque chose : dans tous les cas, il s'agit d'expérimenter pour en tirer des conclusions théoriques autour du concept de «texte» : combien de texte(s) entre mes différents témoins y a-t-il ? Refus, donc, de l'idée d'une détérioration des textes avec le temps : pour l'instant, parler d'actualisations successives [mon texte se prête particulièrement bien à ce genre de théorie critique !] Le point d'achoppement entre les scientifiques semble être la qualité du scribe : copiste ou remanieur, si on veut une opposition schématique, pour reprendre les mots de Bernard Cerquiglini [Cerquiglini 1983 :30]. On parle ici surtout de textes poétiques, au sens le

1. Trois chercheurs sont encore actifs sur ce thème aujourd'hui, une professeure d'Université (María Jesús Díez Garretas) et deux doctorants, qui travaillent sur les versions A et C

plus fort du mot. Dans le cas qui m'intéresse, c'est plutôt une opposition entre écoles idéologiques, familles, classes sociales ou simplement moments historiques divergents qui seront au centre de mon travail.

## État de la recherche thématique

État de la recherche thématique études politiques en cours ou passées. La chevalerie. [auteurs qui ont travaillé là dessus. Rodríguez Velasco, Alice Carette, Monsalvo Antón, Beceiro Pita ?] Noblesse vs chevalerie. La prudence chevaleresque. Union intime entre savoir technique et savoir moral dès les Partidas, dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ! [Rodríguez Velasco 1993 :74-75] Chevalerie : concept qui surgit presque «ex-nihilo» comme concept politique au XIII<sup>e</sup> siècle, en tant qu'ordre social. Englober la noblesse dans une chevalerie qui a pour tête le roi : fonction de maintien de l'ordre politique et social, dans un contexte de conflit entre la monarchie et la noblesse [reformuler, Rodríguez Velasco 1993, Heusch 2000 :63]. « Insister sur le concept de chevalerie comme un concept assez flou et difficile à définir ! Mettre l'accent sur le fait que la noblesse est quelque chose de très flou au moyen-âge, et que cependant elle commence à être théorisée à partir de la fin de cette période, dès le XII<sup>e</sup> siècle [Borsa 2007 :84, González Vasquez 2013 :25 sqq. et González Vasquez 2013 :25 :note n°43] Les étapes de la chevalerie ? Périodisation : définition (1250-1350), restriction (1350-1390), «Ahora es imprescindible el enlace con la expansión, el tercer ciclo de este período. El primer paso es la conciencia de que la caballería es un ejercicio político regido, como cualquier otro ejercicio político, por una especial prudencia. La terminología y la teoría pertenecen por entero a Egidio Romano, tal y como se expone en su *De regimine principum*, obra que se tradujo al castellano, convenientemente glosada por Juan García de Castrojeriz, en torno a 1345, con objeto de educar al príncipe Pedro. Con el conocimiento de este tratado, la caballería advierte y confirma su solidaridad con el rey, punto principal sostenido por el agustino. Más aun, es el rey el único que contiene en sí los cinco tipos de prudencia necesarios para el estado mismo, y esto sólo lo dice Egidio Romano cuando se halla ante la obligación de hablar de la prudencia caballeril, en la tercera parte del tercer libro.» , expansion (1390-1492) (Rodríguez Velasco 1997) Intégrer ce que tu sais sur Bartole et le bartolisme : dès 1420, pragmatique de Jean II qui décrète qu'il est dès lors nécessaire de se référer à la doctrine de Bartole pour ce qui est de la théorisation de la noblesse [Rodríguez Velasco 2000 :36-39].

## État de la recherche personnel

État de la recherche personnel J'ai commencé à travailler sur le *Regimiento de los príncipes* en Master II, pendant mon année à Salamanque : il s'est agi pour moi de découvrir le texte selon une perspective méthodologique classique, à savoir une édition critique traditionnelle, avec comme base de travail une édition au format XML TEI/P5. Cela m'a permis de tracer les premiers contours d'un arbre de relations probables entre manuscrits (stemma codicorum), que j'estime utile pour déterminer l'histoire d'un corpus manuscrit, et d'entreprendre un début d'étude idéologique du texte, notamment sur les questions de pauvreté ou de rapport entre pouvoir temporel et spirituel : le franciscanisme ne semble jamais loin. Ce travail d'édition a donné deux résultats : une édition traditionnelle «papier» L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X (le texte est disponible ici : <http://perso.ens-lyon.fr/matthias.gille-levenson/Annexes/pdf/Assemble.pdf>), et une édition au format html. En outre, j'ai

commencé un prototype d'édition synoptique des différents prologues –tous très distincts– des manuscrits du Regimiento : on peut trouver cette édition <http://perso.ens-lyon.fr/matthias.gille-levenson/etude-prologues/Prologues.html>. Je compte m'appuyer sur ces premières bases pour commencer ma thèse. Concernant la préparation de la thèse, j'ai pu me procurer une partie des manuscrits que je vais étudier. La majorité des reproductions n'est pas librement disponible, mais est cependant relativement facilement accessible.

## **Problématique – Axes de recherche**

Problématique – Axes de recherche

### **Délimitation du corpus**

Délimitation du corpus Plusieurs options s'offrent au chercheur qui veut travailler sur cette traduction glosée et re Composée. On peut défendre l'idée qu'une édition de la version B reste à faire, si on considère que c'est un texte en soi, distinct de la première version. Cette version B semble en effet avoir été la plus diffusée à partir du XVe siècle ; c'est celle sur laquelle travaille le savant qui a édité, de façon très critiquable aujourd'hui, le texte en 1947. Une ré-édition du texte qui prendrait en compte sa nature de "seconde main" me semblerait être un travail justifiable du point de vue scientifique. Ce projet est donc intéressant, mais ce n'est pas celui que j'ai retenu pour ma thèse. En effet, au vu de la taille de l'ouvrage et du corpus de manuscrits (plus de deux cent chapitres, un dizaine de témoins –entre 160 et 600 folios par manuscrit–), il semble assez évident que c'est un travail qui ne peut être accompli en trois ou quatre ans, temps attendu, avec la réforme de la thèse, pour mener à bien un projet doctoral complet. D'où l'idée de réduire la taille du corpus pour m'intéresser à la fin du texte, qui traite de la question de la noblesse et plus particulièrement de la chevalerie. Le corpus choisi s'étend donc sur la dernière partie du livre III, partie qui compte vingt trois chapitres. En ce qui concerne les témoins de mon travail, je choisirai les manuscrits de B qui courent sur tout le livre III (un total de six manuscrits plus un incunable), ainsi qu'un des manuscrits de la version A pour avoir un point de comparaison tant formelle qu'idéologique entre les deux versions. 2.0 Avant tout : définition et justification du corpus.

### **Actualisations du texte / débats théoriques**

Actualisations du texte / débats théoriques **DECRIRE SOMMAIREMENT LES MANUSCRITS.** [le travail d'édition ne va pas se faire sur une partie très large du texte, mais la nature des témoins conservés fait qu'il est indispensable de prendre en considération toutes les variantes et de tenter une édition synoptique pour déterminer les courants, etc] [pourquoi imprimé à Séville ? à travailler, important !] Tu dois décider quels manuscrits tu choisis : tous ceux de A + B ? seulement B ? L'inventaire de Rodriguez Velasco rebat les cartes = deux visions très distinctes de l'histoire du texte. [Rodriguez Velasco 1996 :117 > deux versions, une première qui serait la B, une seconde qui serait une autre traduction glosée du texte français plutôt] III,3. Nombre de chapitres, justification de l'unité du corpus. Nombre de témoins (6 manuscrits + 1 incunable). Extensible en fonction de mes accords avec Valladolid ? Utiliser plusieurs axes de lecture pour essayer de comprendre le texte. **AJOUTER OU PAS LES TEXTES DE VA ?** On pourrait le justifier en différenciant mon travail

de celui de Valladolid : je ne suis pas en train de faire une édition critique du texte, mais je l'étudie dans sa globalité pour ce qui est de son idéologie... 2.1 idée générale du travail 2.1.1 ce que le travail n'est pas Premièrement, il s'agit de présenter ce que mon travail n'est pas. Ce travail n'est pas une étude sur la noblesse aux 14<sup>e</sup> et au 15<sup>e</sup> siècle, thème auquel ont été consacrées deux thèses au cours des vingt dernières années [rodriguezvelasco1996, gonzalezvasquez2012]. => une thèse d'étude de la noblesse aux XIV-XV<sup>e</sup> siècles. Déjà fait par Rodríguez Velasco Et González-Vázquez. Mon texte n'est de toutes façons pas une tentative de théorisation de la noblesse ni de la chevalerie. 2.1.2 travailler sur les actualisations du texte Il s'agit de déterminer les points de fluctuation entre chaque témoin ! Je considère ainsi que la méthode proposée par la Philologie nouvelle [Cerquiglini 2000] peut être un axe d'étude du texte intéressant et expérimental. Il est déjà possible de parler de grandes variations entre le texte des manuscrits et le texte de l'incunable (montrer les variations). Cet échantillon de variations montre le peu de fiabilité que l'on peut accorder à l'édition de 1947 ; de même, il existe une occasion de variation importante (si elle est significative) entre les manuscrits [le cas de la prudence vs providence]. Dire que c'est encore en chantier et qu'il s'agit d'une quasi-expérimentation ; cependant, montrer que c'est pas en vain avec une petite analyse de la différence entre les manuscrits et l'incunable [permet en plus de montrer que l'édition n'est pas «correcte»!!]. Deux types d'actualisation : due à la traduction ET due à la recomposition. Différence entre interne et externe ? A et B vs B et B ! [Penser en dehors de succession, deux traditions pas forcément successive : le but fondamental est de comprendre ce qu'est A et ce qu'est B = qu'est ce qui motive B ? EXPLIQUER, TRÈS IMPORTANT] [Version plus intéressante, car la glose y prend le plus d'ampleur : la périphérie devient le centre, la glose sera le vecteur, le catalyseur d'un commentaire plus élaboré qu'il convient de situer et d'analyser. Texte fondamental pour comprendre la réception de GdR dans la Castille du bas moyen âge, et ce qu'on a voulu en faire, comment on va tirer GdR dans un certain sens. Arrivée de la tradition juridique de Bartolo de Sassoferrato, dès 1427, pragmatique qui fait de Bartole un canon sur la noblesse. TRACES DE BARTOLISME ? Comment est analysé ça en fonction de Bartole]. Une des questions fondamentales que je vais me poser est donc la suivante : *quelles sont les marques matérielles et textuelles du débat et de l'histoire du concept de noblesse et de chevalerie présentes dans les témoins du Regimiento de príncipes glosado ?* Le rapport au bartolisme, courant juridique du nom de Bartole de Sassoferrato, sera particulièrement étudié : une pragmatique de 1427, moment de forte circulation et diffusion des manuscrits que j'étudie, édicte l'obligation de suivre la doctrine de Bartole Rodríguez Velasco 1995 : 114 en ce qui concerne la noblesse. Des réponses à cette première question, je pourrai tenter de formuler une réponse plus théorique au débat philologique présenté plus haut : il me sera possible de déterminer s'il y a lieu, du point de vue idéologique et pour le corpus singulier que j'étudie, de parler de texte au pluriel. [TOUJOURS ALLER VOIR A!! Expliquer que le but final est de trouver l'histoire du texte] 2.1.3 l'importance de la variance (seconde actualisation) [rodriguezvelasco 2010] Lambertini : quelle actualisation du texte et du discours politique entre les différentes versions/sous-versions si elles existent ? Le dernier type d'actualisation du texte pourrait se diviser en : diachronique (évolution entre les versions) et, éventuellement, «diastatique» (évolution d'un témoin à l'autre en fonction du contexte de production, du responsable de la commande de l'ouvrage, de l'appartenance religieuse du copiste à un ordre particulier, à une maison, etc). Pour reprendre mon propos sur la chevalerie : le principal problème est le suivant : le lecteur se trouve devant une traduction glosée ; la source est le *De regimine principum*, écrit à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle

dans un contexte différent du contexte castillan (la France de Philippe III), avec une théorisation particulière de la noblesse. Plusieurs questions se posent : > le texte traduit et glosé est-il actualisé ? Dans quel sens ? > quels sont les points de tension entre théories politiques qui peuvent diverger ? Il est probable qu'il y ait une divergence entre le texte source et le texte final. Une des questions à laquelle répondre sera donc centrée autour de la version B (puisqu'il y a consensus sur la distinction entre versions) : la version B peut-elle être considérée comme «un texte»? Problématique : difficile de trouver une problématique englobante tant les problèmes posés par ce sujet sont divers. Il s'agira tout d'abord de discuter, dans la lignée des études sur cette traduction glosée, s'il y a lieu de parler de «texte» au singulier. L'hypothèse de départ serait, que derrière «le texte de Castrojeriz» se trouve un système complexe d'interactions entre versions et témoins, du point de vue idéologique notamment. Quelle est l'histoire de ces interactions ? 2.1.4 axes d'études/ axes d'approche. De la glose au récit : l'exemplum à son comble La noblesse et la chevalerie devront être l'axe principal de mon étude ; mais je m'intéresserai aussi à un axe important du texte qui est l'étude des exempla en tant qu'objets narratifs, car ils composent la moitié du texte. La place que prend cette forme narrative est en effet très intéressante, car elle en vient presque à devenir indépendante de la théorie exposée par le texte au-fur-et-à-mesure de la progression de III,3. En effet, les derniers moments du texte exposent/racontent l'histoire d'Alexandre de façon suivie, alors que la majorité des exemples, jusque là, n'avaient pas de connexion (chrono)logique entre eux. [ALEXANDRE AU MOYEN AGE] [recours à l'exemplum, retour en arrière : 1420-1430, ejemplos históricos : que des grands, etc, très du 15e siècle. À partir de Ayala, exemplum historiographique. Plus rare au XIVe siècle. Ayala va en Avignon et baigne dans la culture classique avignonnaise. Premier, après DJM, ouvert à la culture classique. Une autre version, donc, qui doit dire autre chose ? Ne pas confondre, l'exemple à la latine avec l'exemple médiéval antérieur, avec des animaux, etc. Voir Heusch 2000 :64 = un nouvel idéal chevaleresque au XVe siècle : le chevalier humaniste apparaît, et cela se voit, au niveau narratif, par l'apparition de nouveaux modèles qui sont antiques : à relier avec, comme le dit Carlos, les sujets des exemples de III, 3!!! Permettrait de statuer sur la date de la première mise en glose ?]

## Méthodes

Méthodes microscopie/macrocopie : Comme je l'ai affirmé plus haut, il nous a semblé nécessaire de restreindre mon travail à une partie du texte. Je n'abandonne pas pour autant mon ambition d'explication globale du texte, tant du point de vue philologique qu'idéologique. On pourra ainsi voir mon travail comme une étude microscopique à visée macroscopique. Ce travail ne sera donc pas linéaire, et devra aborder des points qui me permettront de comprendre le texte et sa construction dans leur ensemble [exemple ?]. Ainsi, je pense intégrer à mon travail de thèse l'étude/édition synoptique des prologues que j'ai commencé à réaliser cette année, et dont on peut trouver une ébauche ici [url]. Cette étude est une première idée de ce que pourra être mon édition des versions du texte. Mettre en avant l'idée d'un travail microscopique pour tenter de comprendre le fonctionnement global, macroscopique du texte, du point de vue philologique. Un travail en mosaïque, pas forcément linéaire donc (parler de l'intégration à la thèse de l'étude des prologues). 2.2.2 Versions, distinction entre glose et traduction, arbres de relation Travailler sur les méthodes traditionnelles : un travail philologique classique peut donc être intéressant. Re-

lations entre manuscrits [je pense que ça peut encore être utile, non pour l'édition, mais pour la compréhension de l'histoire et de la circulation des textes, contrairement à Cerquiglini :2000.] La question de la distinction entre glose et traduction est un point important et intéressant : la présentation du texte résulte forcément d'un choix éditorial sur le point de vue adopté : à quel point les contemporains des textes avaient conscience de la qualité des textes qu'ils lisaient ? Savaient-ils différencier aisément la glose de la traduction, pour des manuscrits qui, dans leur extrême majorité, ne faisaient pas la différence entre les deux ?

2.2.3 Chronologie. Si l'on veut travailler sur de la variance, et considérer le texte comme un témoin (au sens presque juridique du terme), il est indispensable de s'intéresser et de tenter de dater avec précision les manuscrits sur lesquels je vais travailler. Le travail indiqué en 2.2.2 pourra poser un premier jalon, avec une chronologie relative entre les témoins ; dans ça, inclure : – la datation des manuscrits – une étude des imprimeurs de l'incunable ? Trouver des références qui traitent du passage du manuscrit à l'incunable. Revoir les cours de Chartier, même si un peu différent ?

2.2.4 comparaison et contextualisation Un travail de contextualisation sera nécessaire, notamment sur le contexte de production des textes. Revenir sur les ordres qui semblent souvent être à l'origine des textes : franciscains, dominicains, etc.

2.2.6 Héraldique Faire un sort à l'étude héraldique !!! Fin de [Díez Garretas : 2003] (2.3 résultat attendu options possibles => ça varie du pdv idéologique, dans ce cas, parfait, on a de la matière pour la thèse => ça ne varie pas, et on se rabat sur des questions plus narratives. Il y a suffisamment de variation textuelle entre témoins (au moins entre les manuscrits et l'incunable) pour faire quelque chose de correct et de construit.)

## Un ensemble d'outils techniques à mettre en place

Un ensemble d'outils techniques à mettre en place Mon travail sur les textes du Regimiento, tant philologique qu'informatique est intimement lié à ma réflexion technique (quels outils mettre en place ?), méthodologique (comment faire ?) et épistémologique (sur quoi conclure ?)[développer cette idée].

3.1 L'enjeu épistémique de l'édition standardisée. La TEI (Text Encoding Initiative) est un consortium international de chercheurs en humanités, fondée à la fin des années 80, et qui a pour objectif la mise en place d'un standard de règles d'éditions de textes de tous types, en utilisant le langage de description XML<sup>2</sup>. Ces règles ou recommandations sont nommées en anglais Guidelines<sup>3</sup> et sont celles que je suis dans mon travail. Je trouve deux intérêts majeurs et fondamentaux à l'utilisation et la pratique de la norme d'édition de textes XML TEI/P5. Le premier concerne la description idéale (au sens presque platonicien) des textes. Par le caractère de dissociation absolue entre le texte source et la manière dont il est, l'édition TEI permet une description du texte dans ce qu'il est, idéalement sans aucune interférence avec la manière dont il est présenté dans l'édition. En quelque sorte, un fichier XML TEI présente «un texte sans forme», l'idée du texte pure. Le second intérêt de la norme TEI/P5 réside à mes yeux dans son caractère standard : son ambition idéale est ainsi de voir toutes les éditions scientifiques réalisées selon les mêmes normes, avec les mêmes règles et pouvant être traitées de la même manière, pour pouvoir garantir une interoperabilité maximale, ainsi qu'une facilité de mise en place de travaux collaboratifs comme par exemple avec le projet d'édition collaborative et ouverte de testaments

---

2. ,

3.

de poilus, ouvert il y a peu <sup>4</sup>. Ainsi par exemple, une édition XML TEI bien formée (conforme à la syntaxe fondamentale du XML) et valide (conforme aux règles édictées par la TEI) pourra être réutilisée dans d'autres projets, que son auteur n'avait peut être pas imaginés : on pourra intégrer les textes édités dans une base de donnée par exemple, un dictionnaire, ou autre. Le travail collaboratif en est simplifié, L'utilisation d'outils numériques, de programmes informatiques ou d'algorithmes pour traiter des textes en est évidemment facilitée. En amont du travail d'encodage des textes, il est important de réaliser deux opérations qui engageront toute l'édition. Ces deux opérations, intimement liées, sont les suivantes : déterminer, en premier lieu, quoi encoder et comment (normes de transcription, niveau de détail de l'encodage des textes). Je compte travailler au plus près de la réalité textuelle. J'indiquerai donc [la ponctuation], les sauts de ligne, les marques textuelles de seconde main/relecture (ajouts, suppressions, notes, passages surlignés), l'ensemble des données graphiques/textuelles qui entourent le texte et le mettent en forme (lettrines, rubriques, titres courants, mots d'appel, etc). Ce travail sera couplé de la rédaction de la documentation de mon travail éditorial, par le biais d'un fichier XML nommé ODD (pour «One Document Does it all», document tout-en-un [Burnard 2015 :93]). Ce document a deux utilités principales. En simplifiant beaucoup, il permet d'abord une explication synthétique du travail d'encodage [Burnard 2015 :100], et renferme de façon compréhensible pour un ordinateur les règles de la TEI, personnalisées pour mon travail, ce qui permet de travailler avec des gardes-fou (ce que l'on appelle la validation <sup>5</sup>). B) Créer une documentation claire et globale (ODD) pour pouvoir partager le travail ET/OU les méthodes. Ne pas parler technique mais expliquer pourquoi c'est important. Pour avoir des détails techniques sur l'ODD : > être au point sur ça. La vision que j'ai de ma thèse d'édition serait de pouvoir proposer un panorama clair, bien que réduit à la dernière partie du livre, de l'histoire de cet ensemble de textes, avec la possibilité pour le lecteur de comparer les différentes versions, les différents témoins, de façon globale et autonome, mais aussi guidée <sup>6</sup>. Cette idée m'amène à parler du dernier point que je veux aborder dans ce projet de thèse : les enjeux pédagogiques, didactiques et de communication de mon travail. En effet, il me semble important de réfléchir à la manière dont mon édition va être diffusée et lue. Synoptique, elle aura besoin d'un minimum de guidage de ma part, au travers de rails qu'il me faudra penser et construire (je donnerais un petit exemple, l'encadré «options» de mon édition des prologues, qui indique quels manuscrits sont proches selon des critères formels <sup>7</sup>). J'ai pour projet de rédiger ma thèse en suivant le même standard XML TEI/P5. Écrire ma thèse en respectant ce standard pourra faciliter la création de liens entre deux documents au même format, l'édition et son commentaire. Cela ne changerait rien au niveau de l'apparence finale des textes, mais le partage de mon travail s'en trouverait facilité <sup>8</sup>. Je me propose ainsi de rédiger ma thèse selon ce même standard d'enco-

---

4.

5. Par exemple, le logiciel saura me dire «tu es passé du folio 145v à 146v, attention !», ou, de façon plus utile, «tu ne respectes pas les règles de la TEI, tu n'encodes pas de façon standard».

6. Dans le cadre de ce travail, je voudrais pouvoir poser les bases d'un outil technique de recherche et d'interrogation des exemples présents dans mon texte, point qui m'a déjà intéressé dans la première de mes deux petites éditions digitales. Comme il m'a semblé important de le mentionner, la part d'exempla est importante dans l'ouvrage. Une mise en valeur de cette matière narrative me semble un objectif important : j'ai comme objectif final la création d'une base de données qui rassemblerait ces exemples : à plus long terme, l'idée pourrait être d'étendre cette base de données à tous les exemples de la littérature en castillan ou en espagnol.

7. <http://perso.ens-lyon.fr/matthias.gille-levenson/etude-prologues/Prologues.html>

8. La communauté de la TEI offre déjà la possibilité d'écrire des articles scientifiques en XML selon des règles spécifiques : [http://www.tei-c.org/release/doc/tei-p5-exemplars/html/tei\\_jtei.doc.html](http://www.tei-c.org/release/doc/tei-p5-exemplars/html/tei_jtei.doc.html)



dage des textes, pour la transformer en LaTeX ensuite (on peut trouver la documentation d'un processus éditorial équivalent – au sens technique du terme – ici : , p.99 notamment). L'intérêt réside dans ce que j'ai exposé en 3.1 : il s'agira de créer un texte dont la mise en page ne sera qu'un détail final et qui sera parfaitement standardisée. Le présent projet de thèse est lui-même issu d'un document conforme à la norme XML-TEI/P5 et transformé en document LaTeX<sup>9</sup>. Je tenterai ainsi de proposer une vision nouvelle de la thèse, fondamentalement électronique. Ce point rejoint une idée exposée plus haut : il est important de déterminer de nouvelles façons d'illustrer ou d'argumenter un propos, quand on travaille sur des objets scientifiques nouveaux comme l'édition électronique. Comment faire le lien dans une édition électronique entre la thèse et cette édition ? Ce question devra trouver une réponse au cours de mes années de doctorat. Par ailleurs, je pense alimenter un carnet de recherche technique, qui expliquera au fur-et-à-mesure de l'avancement de mon travail les choix, les enjeux qui y sont impliqués. Il me permettra aussi de proposer des articles d'explication des fondamentaux de tel ou tel outil informatique : je crois à la formation autonome, mais je sais aussi par expérience que les premiers pas avec un langage informatique, un standard, etc, sont les plus difficiles, d'autant plus que les ressources en langue anglaise sont tout à fait prédominantes. Je ne sépare pas ce versant pédagogique et de communication/vulgarisation du premier versant plus proprement scientifique : dans un projet comme le mien, la clarté dans la documentation et l'explication de la démarche du chercheur est essentielle, pour des raisons de partage de connaissance et de méthode notamment.

## Localisation

Localisation Je souhaiterais pouvoir travailler avec Carlos Heusch, qui me dirige depuis mon M1. Professeur des Universités, chercheur au CIHAM [Centre Interuniversitaire d'Histoire et d'Archéologie Médiévales] – Histoire, archéologie, littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux, il a en effet travaillé sur des questions de théorisation politique [Theorica II], sur les concepts de chevalerie et de lignage en particulier, avec de nombreux articles consacrés à ce sujet. L'oeuvre que je veux étudier a aussi été commentée à plusieurs reprises par Carlos Heusch [Heusch 2005, Heusch 2010a, Heusch 2010b :291-296]. Je pense aussi travailler avec Francisco Bautista, Professeur titulaire à l'Université de Salamanque, qui a été le co-directeur de mon Mémoire de Master III. Sur le versant Humanités Numériques, je voudrais pouvoir être encadré par Marjorie Burghart, elle-même chargée de recherche au CIHAM. Marjorie Burghart a été ma formatrice principale du point de vue de la TEI et des humanités numériques, lors des différents stages que j'ai pu réaliser à Lyon ou ailleurs. En ce qui concerne le rattachement à un laboratoire de recherche, mon travail me semble s'inscrire assez bien dans le cadre de recherche du CIHAM. Il se prête assez aisément à un rattachement à plusieurs axes de recherche, dont les trois suivants m'ont paru les plus proches de mon travail :

- Axe 2(4) POUVOIR ET AUTORITÉ Culture nobiliaire / Les mots pour le dire
- Axe 4 ECRITURE, LIVRE, TRANSLATION Axe 3 CONSTRUCTION et COMMUNICATION des SAVOIRS (2) dont Carlos Heusch est co-responsable avec Laurence Moulinier.

---

9. Lien vers le dossier GitHub qui documente tout cela

— Axe transversal HUMANITÉS NUMÉRIQUES V

- Conclusion importante : j'espère avoir bien montré que Sur «le texte» : l'hypothèse de travail qui motive ce projet de thèse est qu'il n'y a pas de «texte», mais «des textes». Pour l'instant donc, je parlerai de corpus. (?) Sur le titre : le titre canonique du texte est *Glosa castellana al regimiento de príncipes*. Au cours de mon travail de Master II, il m'a semblé important d'insister sur la nécessité de trouver un titre plus adapté à ce corpus. En effet, du point de vue de la réception du texte, c'est bien du *De regimine principum* qui OBJECTIFS DU TRAVAIL : déterminer l'histoire du texte, les raisons de la recomposition de la glose. Pourquoi on réforme un texte qui va prendre son indépendance par rapport à l'original, et où l'original disparaît peu à peu ?

## Bibliographie

### Bibliographie

Ci-dessous est la bibliographie sélective de mon projet de thèse. Une bibliographie plus exhaustive est accessible à : <http://perso.ens-lyon.fr/matthias.gille-levenson/these/biblio.html>.

# Bibliographie

BIZZARRI, HUGO, « Fray Juan García de Castrojeriz receptor de Aristóteles », *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge* 67 (2000), p. 225–236.

DÍEZ GARRETAS, María Jesús, « Juan García de Castrojeriz : ¿traductor de Egidio Romano? », in : *Poder y sociedad en la Baja Edad Media hispánica : estudios en homenaje al profesor Luis Vicente Díaz Martín*, t. 1, 2 t., Universidad de Valladolid, 2002, p. 133–142.